

LE CENACLE



“ **E**ST-IL donc possible, ô mon, Dieu s'écriait le saint Père Eymard, que la première église qui ait renfermé le Très Saint Sacrement soit au pouvoir des infidèles! Ce sanctuaire vénérable où Jésus a consommé l'excès de son amour, témoin de ses derniers adieux et de la Descente du Saint-Esprit, Mahomet y règne! Ah! qui me donnera de racheter le Cénacle pour y exposer Notre Seigneur Jésus-Christ! Ce jour-là, je parcourrai l'Europe à pied, un bâton à la main, quêtant pour élever une somptueuse basilique sur le Cénacle!”

Une visite au Cénacle! Combien d'âmes croyantes ambitionnent d'en faire une. Hélas! il faut le dire: une des impressions les plus pénibles que le pèlerin emporte de son séjour dans la Ville Sainte, c'est la profanation de cet auguste sanctuaire. Malgré les malheurs qui ont justement frappé Jérusalem, maudite à cause de son déicide, le Sépulcre du Rédempteur est resté glorieux. Les disciples de Mahomet l'ont protégé jusqu'à-lors; après le Tabernacle de l'autel, les chrétiens n'ont rien de plus cher ici-bas. Mais le Cénacle, cette demeure du juif opulent, Joseph d'Arimatee peut-être, qui reconnaissait la mission divine de Jésus, et qui le mit à sa disposition pour qu'il y fit la dernière pâque judaïque et la première chrétienne; le Cénacle où le divin Maître lava les pieds des douze apôtres, offrit l'oblation pure annoncée par le prophète Malachie, se donna en nourriture même au traître Judas, et ordonna prêtres pour l'éternité les privilégiés qui venaient de vider la coupe du sang purificateur; le Cénacle, où le Verbe de